



A l'attention de Marie-Christine Bagnati,  
Ministère de l'Ecologie du Développement Durable des Transports et du Logement  
Commissariat Général du Développement Durable  
DRI/CR  
Tour Voltaire bureau 4-43  
92055 La Défense Cedex

Paris, le 26 octobre 2011

**Synthèse en français et en anglais à destination des responsables des politiques publiques sous forme numérique éditable du projet « Co-construction des savoirs et des décisions dans la recherche : l'exemple de la sélection participative en agri-environnement »**

**Numéro de convention de subvention 10-MUTS-REPERE-2-CVS-011**

**Projet porté par la Fondation Sciences Citoyennes en partenariat avec le Réseau Semences Paysannes**

#### **Le contexte du projet :**

Le projet « Co-Construction des savoirs et des décisions dans la recherche : l'exemple de la sélection participative en agri-environnement », a été porté par la Fondation Sciences Citoyennes en partenariat avec le Réseau Semences Paysannes, de juillet 2010 à octobre 2011. Le projet se concentrait sur des expériences de recherche participative en sélection variétale en agriculture, ou sélection participative, initiées en France dès 2000 et portant sur des variétés paysannes de blé tendre et blé dur, fourragères, choux, potagères, tournesols et maïs. Dans ces expériences, des paysans, des chercheurs de l'INRA, des techniciens, ainsi que des consommateurs, des transformateurs, des distributeurs ou des ONG, s'associent pour développer et évaluer de nouvelles variétés de semences. Le projet visait à montrer l'intérêt et l'importance de l'implication des partenaires associatifs dans la recherche à travers l'exemple de la sélection participative, au croisement entre l'agriculture durable, l'environnement et l'alimentation. A travers plusieurs événements (deux séminaires, un forum régional), et des entretiens avec tous les acteurs, en parallèle avec le suivi d'une expérience en cours, il s'agissait de dresser un premier bilan de ces recherches participatives, d'identifier les contraintes et les conditions de leur réussite et d'établir des recommandations correspondantes. Un livret sur les visions paysanne de la recherche dans le contexte de la sélection participative a été édité et un livret à l'usage des chercheurs a été rédigé. Le dynamisme des projets de recherche/sélection participative est fort et générateur de changements. Il reste cependant difficile de toucher et mobiliser les chercheurs. Le soutien à de tels projets doit continuer.

#### **1/ Des conditions préalables pour une véritable participation des acteurs de terrain dans le processus du projet de sélection participative ont pu être mises en avant :**

##### **▲ Le partage des savoirs et le respect mutuel**

De nombreuses passerelles ont pu être ainsi établies autour des plantes entre le monde des savoirs scientifiques et le monde des savoirs paysans, populaires ou dit des praticiens. L'importance du respect de ces savoirs (le rapport à la plante, l'approche intuitive ou intellectuelle, la part de mystère, etc) est apparue comme une condition indispensable à la mise en place des projets.

##### **▲ L'interdisciplinarité**

Les expériences de sélection participative s'inscrivent également dans l'interdisciplinarité à travers les différents savoirs scientifiques qui les composent : génétique, ethnologie, agronomie, nutrition, sociologie et philosophie. La participation des consommateurs, des distributeurs ou des citoyens intéressés est également un facteur à ne pas négliger.



### ⤴ **La reconnaissance scientifique**

Crédibiliser les pratiques de recherche participative passe par la nécessaire reconnaissance scientifique pour les chercheurs, par leurs pairs, des travaux réalisés. Cet aspect est également important pour les paysans, afin de permettre de faire reconnaître scientifiquement le caractère innovant de leurs travaux (création variétale et méthodologie de sélection) et ceci grâce au partenariat avec les chercheurs.

⤴ **L'implication de tous les acteurs, de la formulation des nouvelles questions de recherche, à l'explicitation et à la validation des méthodes de travail, à la mise en discussion des résultats et leur diffusion.**

La réussite d'un tel projet de recherche repose sur l'implication dès la conception de tous les acteurs. Il ne s'agit pas de faire participer des paysans à un projet de recherche écrit par des chercheurs mais bien de co-construire le projet depuis ses fondations.

### ⤴ **L'animation d'un projet de sélection participative**

En tant qu'interface entre les chercheurs et les paysans, l'animateur est un acteur clé dans la réussite des partenariats. Proche des paysans mais souvent issu de formations similaires de celle des scientifiques, il est une courroie de transmission entre les deux mondes. En assurant aussi la médiation entre les différents acteurs, à la formulation ou pendant le déroulement du projet, il contribue à sa réussite et permet d'éviter les incompréhensions. Il permet également le fonctionnement de la structure collective : recherche de financements, circulation de l'information, organisation des rencontres.

## 2/ Des facteurs de réussite majeurs sont à relier à un projet de recherche participative :

### ⤴ **Le facteur humain et le réseau social**

Les dispositifs mis en place, dans le cadre d'un partenariat entre paysans et chercheurs, sont souvent très fragiles. Leur résistance tient souvent aux personnalités des uns et des autres qui ont appris à se connaître et à se faire confiance. Ils mettent souvent en avant le fait que si un des acteurs s'en va, le projet pourrait s'effondrer. La réussite des projets de sélection participative, tout comme celle des partenariats de façon générale entre associations, chercheurs et citoyens, tient beaucoup au facteur humain. Chaque projet est le résultat d'une construction bien spécifique qu'il faut respecter.

### ⤴ **La méthode/le processus**

La réussite d'un projet en partenariat repose autant si ce n'est plus sur le processus de co-construction des savoirs que sur le produit (la variété développée) en lui-même. La rédaction d'une convention entre les partenaires est un excellent outil méthodologique.

### ⤴ **Le montage d'un projet et le financement alloué :**

○ un financement dans la durée, sur plusieurs phases : il est important d'insister sur la nécessité d'accorder du temps aux programmes de recherche et de prévoir plusieurs phases : une phase de construction d'au moins deux ans, une phase expérimentale longue d'au moins 7 ans, et une phase de communication et de diffusion de 2 ou 3 ans également. Ces phases s'enchaînent mais l'engagement de financement doit être formulé sur la totalité du programme. Les soutiens aux associations devraient donc être engagés sur plusieurs années.

○ un financement qui autorise la participation de tous les partenaires nécessaires, avec un



minimum d'acteurs permanents sur le projet, ce qui est important pour instaurer et maintenir un rapport de confiance. L'implication des partenaires non-institutionnels passe par une rémunération/dédommagement pour la participation au projet. Ceci sera le gage d'une réelle co-construction et non pas d'un simple "participation" dans un programme.

○ un financement qui permette le partenariat du début à la fin du projet : un budget de traduction doit permettre à tous les acteurs d'un programme de comprendre, interpréter et discuter les résultats des recherches auxquelles ils collaborent. Les paysans qui participent aux programmes de recherche vivent mal la domination de l'anglais comme seule langue scientifique, et le fait que l'interprétation des résultats d'analyse de leur travail ne leur soient pas accessibles.

### **3 / Les recommandations :**

▲ Dans la cadre du deuxième appel à projets du programme REPERE, FSC, RSP et l'INRA ont souhaité poursuivre leur collaboration. L'obligation d'établir ce partenariat avec l'accord préalable de la direction scientifique de l'INRA a considérablement entravé la mise au point du projet en fonction des attentes et besoins des chercheurs et praticiens impliqués. Ces contraintes ont réduit considérablement la possibilité d'être novateur dans le domaine identifiée et de faire émerger une question de recherche. Il nous semble paradoxal de vouloir impliquer les citoyens ou des organisations de la société civile (à but non lucratif) dans un projet de recherche tout en laissant les directions scientifiques des instituts pour décider de l'orientation du projet.

▲ FSC s'est retrouvé face à un problème financier. Si 50% du financement total du projet ont été versés au début du projet en assurant ainsi qu'il démarre dans de bonnes conditions, il a été prévu (par la convention) de verser un deuxième paiement sur 50% seulement après la finalisation du projet. Ce décalage est finalement très pénalisant pour le fonctionnement d'une petite association comme FSC qui aurait dû assurer les dépenses (paiement des salaires, frais de déplacement et organisation d'événements) sur la totalité de la durée du projet tout en ayant seulement la moitié des finances (En effet, l'avance des dépenses constitue une forte contrainte de trésorerie). Nous avons donc décidé de faire une demande au Ministère afin de disposer d'un quart restant avant la remise des rapports finaux. Heureusement la réponse du Ministère a été positive. L'idéal serait donc de disposer de 50 % du montant total du financement au début du projet (un préalable minimum incontournable), d'un autre 25 ou 30% à mi-parcours (lié par exemple à la remise des rapports de mi-parcours), et ensuite de disposer du solde de 20 ou 25% à la remise des rapports finaux.

### **English version**

The project « Co-construction of knowledge and decisions in research : the example of participatory plant breeding in agri-environnement », was directed by Citizen Sciences Foundation, in partnership with the Peasant Seeds Network. The project focused on experiences of participatory research in agriculture, or participatory plant breeding, initiated since 2000 in France on bread wheat, durum wheat, fodder, cabbages, cardoon, sunflower, and maize. In these projects, farmers, scientists from the National Institute for Agronomic Research, technical staff, but also consumers, food-processors retailers or NGOs, worked together to develop and to evaluate new seed varieties. The main objective of the project was to show the relevance and importance of partners from associations in research through the example of participatory plant breeding, which is linking sustainable agriculture, food and environment. Through several events (two workshops and a regional forum), interviews with all the actors, and the follow-up of an on-going participatory plant breeding project on bread wheat, the project was about taking stock of these participatory researches, identify constraints and success conditions and establish appropriate recommendations. A book on peasant visions on research in the context of participatory plant breeding was published and a handbook was written addressing scientists.



The dynamism of participatory research projects is strong and generates changes. It is nonetheless difficult to reach and mobilize scientists. The support of such projects should continue.

**1/ Preliminary conditions for a real participation of fields actors in the process of participatory plant breeding projects were emphasized :**

▲ **The sharing of knowledge and the mutual respect**

Many bridges have been established around *plants* between the world of scientific knowledge and the world of farmer/popular knowledge. The importance to respect all these knowledges (relation to the plant, intuitive or intellectual approach, part of “mystery”, etc.) appeared as an essential condition for the implementation of projects.

▲ **Interdisciplinarity**

Participatory plant experiences, through the different scientific knowledge they are composed of, call for interdisciplinarity : genetics, ethnology, agronomy, nutrition, sociology and philosophy. Furthermore, the participation of consumers, food-retailers and interested citizens has also to be taken into account.

▲ **The scientific acknowledgement**

Giving credit to participatory research passes necessarily through the scientific acknowledgement by peers of the work accomplished by the involved scientists. This aspect is also important for the peasants in order to allow the scientific acknowledgment of the innovative dimension of their work (varietal creation and methodology of selection), and this thanks to the partnership with scientists.

▲ **Implication of all the actors, from the formulation of new questions of research to the explanation and validation of working methods, discussion of results and dissemination.**

The success of participatory research projects involves the implication of all the actors from the beginning up to the end. Participation of peasants to a project involves a real co-construction of the ground, methods and objectives and not only a participation to a project written by scientists.

▲ **Coordination of a participatory project**

The coordinator is a key actor for the success of a partnership. By his professional orientation he is in many cases close to the peasants, meanwhile often sharing a similar professional background with the scientists. This gives an advantage in bridging the two worlds. Meanwhile ensuring mediation between the partners, he contributes to the success of the project and keeps away misunderstandings. He also ensures the functioning of the collective structure : collecting funds, dissemination of information, organization of meetings, etc.

**2/ Major success factors to establish for a participatory research project:**

▲ **The human factor and the social network**

The tools or instruments which are build in the frame of a partnership between peasants and scientists are often very fragile. Their resistance depends on the personality of the partners who learnt to know and trust each others: if one of the partners would leave, the whole project could collapse. The success of a participatory plant breeding project, as in general the success of partnerships between associations, scientists and citizens, depends mainly on the human factor. Each project is the result of a very specific construction that must be respected.



#### ⤴ **The method/the process**

The co-construction process, rather than the product in itself (the developed variety), is the key element for the success of a project of co-construction of knowledge. For this purpose, the writing of a contract of the partnership is an excellent methodological tool.

#### ⤴ **The project set-up and fundings allocated :**

- a long-term funding, on several stages : it is important to insist on the necessity to give time to the research programs and to the several phases: a (approx.) two-years phase to build the project, a (approx.) seven years experimental phase, and a two-three-years phase for dissemination. These phases are related one to another and demand for a funding support on the whole process. Support to the associations have thus to be formulated on several years.

- A funding allowing the participation of all the partners, with a minimum of permanent actors on the project. This is important to build and maintain trust. The involvement of non-institutional partners passes through a compensation in order to allow a real co-construction and not a simple "participation".

- A funding allowing partnership from the beginning until the end of a project : a budget for translation should permit that all the partners of a program can understand and discuss the results of the project they participate to. For peasants participating to research programs translation is a basic need and, if not assured, creates frustration due to the exclusion and the impossibility to actively participate in debates.

### **3 / Recommendations :**

- ⤴ In the frame of the second call for projects of the program REPERE, FSC, RSP and INRA wished to continue their collaboration. The obligation to pass through an agreement of the scientific direction of INRA complicated a lot the drafting of the project, which intended to follow the needs and wishes of the involved scientists and practitioners. The project had to be reoriented. These constraints significantly reduced the identified possibility to be innovative in a chosen domain and to stimulate the rising-up of a research question. There is a tension and a contradiction to decide to involve citizens or civil society actors in a research project while letting the scientific directions of institutions decide of the orientation of this project.

- ⤴ FSC faced a financial problem. While 50% of the total amount of the project subsidies were credited to the association at the beginning of the project and thus assured the start, the residual 50% were planned to be credited only after the finalisation of the project. This gap in the payment represented a huge constraint for the functioning of a small association such as FSC since the expenditures (salaries, travels and fees for events) had to be assured with the half of the financing for the whole period. FSC finally formulated a request towards the Ministry in order to receive the another 25% before the end of the project. Fortunately the request received a positive response from the Ministry. We propose that it would be more adapted to the reality of associations to receive a three-stage payment as it was finally the case for us (either 50%/25%/25% or 50/30/20).